

# La date de la crucifixion, les données de l'astronomie moderne

par **Paul HEMES**,  
physicien,  
pasteur pendant dix ans  
à l'église réformée  
d'Orbe  
(canton de Vaud)  
et enseignant  
dans différents  
instituts bibliques

## 1. Introduction

C'est par hasard, pendant mes études de théologie, que je suis tombé sur l'article de Colin J. Humphreys et de W.G. Waddington publié dans *Nature* (1983), qui propose de dater la crucifixion à l'aide des données de l'astronomie moderne. Etant aussi physicien et ayant fait un certificat en astronomie, cette approche m'a plu et, depuis, j'en ai gardé un intérêt pour la question. De plus, face aux soupçons constants touchant l'historicité de Jésus, être en mesure de fournir une datation relativement précise pour sa mort est une des manières de réhabiliter son histoire auprès de nos contemporains.

Nous vivons des temps passionnants qui voient les écrits évangéliques retrouver une crédibilité en tant que biographies antiques<sup>1</sup>. Certes, dans ces biographies, la datation ne joue pas le rôle déterminant que nous attendrions de l'historien d'aujourd'hui, mais elle n'est pas non plus complètement absente. C'est le cas aussi des quatre évangiles et du livre des Actes. Même l'évangile de Jean, longtemps considéré comme théologique et peu historique, n'est plus aujourd'hui tenu à l'écart des discussions au sujet du Jésus de l'histoire et des questions de datation.

---

<sup>1</sup> Sur les biographies antiques, voir : Craig S. KEENER, *The Gospel of John: A Commentary*, t. I, Peabody, MA, Hendrikson Publishers, 2003, pp. 3-5 ; ou encore : KEENER, *The Historical Jesus of the Gospels*, Grand Rapids, Eerdmans, 2009, ch. II, 5 : « The Gospels as biographies ».

## 2. Trois officiels présents au procès de Jésus

La manière la plus rapide de situer la date de la mort de Jésus est de commencer par les trois officiels supposés avoir participé au procès de Jésus : Caïphe, Pilate et Hérode Antipas.

Caïphe est mentionné par deux évangiles (Mt 26,3-57 ; Jn 11,49-53 ; 18,13-14). Il était Grand Prêtre à Jérusalem de 18 à 37 apr. J.-C. Pilate est mentionné par les quatre évangiles (Mt 27,2-26 ; Mc 15,1-15 ; Lc 23,1-25 ; Jn 18,28-19,16 ; Ac 3,13 ; 4,27 ; 13,28 ; 1 Tm 6,13). Il était préfet en Judée de 26 à 36 apr. J.-C. Hérode Antipas est mentionné par un seul évangile (Lc 13,6-12). Il était Tétrarque de Galilée et de Pérée de 4 av. J.-C. à 39 apr. J.-C. De fait, la préfecture de Pilate de 26 à 36 se situe à l'intérieur des intervalles de dates retenus pour les charges officielles de Caïphe et d'Hérode Antipas.

Ainsi, lorsque les chrétiens confessent leur foi avec les mots de Nicée-Constantinople (381) : « Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate », ils situent la mort de Jésus dans l'histoire mondiale entre les années 26 et 36. La mention de Caïphe ou d'Hérode Antipas n'aurait rien ajouté en précision. La présence de Pilate au procès de Jésus n'est remise en cause par quasi aucun historien de la vie de Jésus, aussi critique soit-il.

A ce premier stade, nous avons donc pour la date de la mort de Jésus :

**11 dates possibles :**  
**26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36.**

Soit l'an 31, avec une incertitude de cinq années de chaque côté.

Peut-on faire mieux et éliminer certaines dates ? A priori ce n'est pas du tout certain et certains indices ne sont pas encourageants. Ainsi, par exemple, le théologien du Nouveau Testament Josef Blinzler a recherché (1969) dans les travaux d'une centaine de spécialistes bibliques leur conclusion concernant la date de la mort de Jésus<sup>2</sup>. Il a trouvé que les années 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34 et 36 avaient toutes leurs défenseurs. Seul l'an 35 n'a apparemment pas trouvé preneur<sup>3</sup>. Les dates les plus « populaires » étaient 29

<sup>2</sup> Josef BLINZLER, *Der Prozess Jesu*, 4<sup>e</sup> édition, Rogenbury:Pustet, 1969.

<sup>3</sup> Il faut noter que les propositions de datation tardive de la croix reposent sur un lien que fait Josèphe entre la mort de Jean-Baptiste et la défaite d'Hérode Antipas



(13 érudits), 30 (33 érudits) et 33 (24 érudits). Mais la question ne peut quand même pas être réglée par des considérations statistiques sur la popularité académique des uns et des autres !

Néanmoins, cette discordance entre spécialistes montre qu'il faut avancer prudemment et que peut-être, au-delà de la tranche 26-36, aucune certitude absolue ne sera possible. Pourtant, comme certains présupposés de ces spécialistes ne résistent pas à un examen approfondi, on peut espérer quelque progrès.

### 3. Une mention non chrétienne et non juive

L'historien romain non chrétien Tacite (55/56 à ~118 apr. J.-C.) raconte, dans ses *Annales*, l'histoire romaine de 16 à 66 apr. J.-C. Malheureusement, les manuscrits portant sur les années 29 à 32 apr. J.-C. ont été perdus. On ne sait pas si Tacite y faisait référence à Jésus, ce qui n'est pas impossible. Car lorsqu'il décrit le feu de Rome ayant eu lieu en 64 apr. J.-C. il mentionne clairement le Christ : « Aussi, pour anéantir la rumeur, Néron supposa des coupables et infligea des tourments raffinés à ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, que, sous le principat de Tibère, le procurateur de Ponce Pilate avait livré au supplice ; réprimée sur le moment, cette détestable superstition perçait de nouveau, non seulement en Judée, où le mal avait pris naissance, mais encore dans Rome, où tout ce qu'il y a d'affreux et de honteux dans le monde afflue et trouve nombreuse clientèle. » (*Annales* 15,44)<sup>4</sup>.

Ce texte confirme que Jésus est mort exécuté après un procès romain sous la responsabilité de Ponce Pilate, donc dans les années 26-36. Il nous apprend de plus que Tibère était encore empereur à ce moment-là. Or nous connaissons les dates les plus importantes du règne de Tibère par deux biographies de l'empereur, celle de Suétone et celle de Dion Cassius. Et ces deux biographies concordent. Tibère commença son règne officiel à la mort de l'empereur

---

par le roi Arétas IV en 36 ou 37 apr. J.-C. (*Ant.* 1.5.1, § 116). Mais Josèphe dit simplement qu'« il sembla à certains juifs » que la défaite d'Hérode était une punition divine pour avoir exécuté Jean. La défaite peut donc avoir eu lieu plusieurs années après l'exécution (MEIER, t. I, p. 430, note 57).

<sup>4</sup> Texte cité par John P. MEIER, *Un certain Juif : Jésus*, tome I – Les données de l'histoire, les sources, les origines, les dates, Paris, Cerf, collection « Lectio Divina », 2004 (l'original anglais a paru en 1991), p. 61. La traduction française reproduite est celle d'Henri GOELZER, *Tacite. Annales*, t. III, Paris, Les Belles Lettres, 1925.

Auguste en 14 apr. J.-C.<sup>5</sup> et le termina à sa mort le 16 mars de l'an 37. Ces dates sont cohérentes avec celles que nous avons déjà vues. La mention de Tibère nous apporte donc un ancrage historique supplémentaire et fiable. Mais comme l'intervalle de la préfecture de Pilate (26-36) se situe, encore une fois, à l'intérieur du règne de Tibère, nous ne tirons pas de cette information historique plus de précision quant à la date de la mort de Jésus.

Il faut aussi remarquer que sur l'an 33 le texte de Tacite n'est pas perdu, et qu'il n'y mentionne pas Jésus. Cependant le silence ne prouve rien.

Les autres sources païennes qui mentionnent Christ ou les chrétiens n'amènent aucune information supplémentaire éclairant le procès et la mort de Jésus<sup>6</sup>. Quant aux sources juives, Meier conclut : « Mis à part Josèphe, la littérature juive des débuts de l'ère chrétienne ne nous fournit aucune source indépendante pour notre enquête sur le Jésus historique »<sup>7</sup>.

## 4. Le début du ministère de Jésus

Afin d'éliminer quelques-unes des onze dates possibles, voyons si nous pouvons dater le commencement du ministère public de Jésus. Cela a l'air simple mais ne l'est pas, comme nous allons le voir. L'évangéliste Luc prend soin (Lc 3,1-2), pourtant, de donner six repères chronologiques pour dater le début du ministère public de Jean-Baptiste et, par là, de Jésus. Il fait ainsi comme Thucydide qui introduit son récit des guerres du Péloponnèse par une septuple datation (Thucydide ii.2). Voici donc les six repères auxquels on a rajouté des dates.

1. L'an 15 du principat de Tibère (qui régna comme seul empereur du 17 septembre 14 au 16 mars 37),
2. Ponce Pilate étant gouverneur de Judée (26-36),
3. Hérode (Antipas) tétrarque de Galilée (il régna de 4 av. J.-C. à 39 apr. J.-C.),

---

<sup>5</sup> Nous verrons les questions posées par le début du règne de Tibère un peu plus loin.

<sup>6</sup> Il s'agit de Pline le Jeune (vers 111), Suétone (après 122), Lucien Samosate, Marc Aurèle, Celse. Voir Daniel MARGUERAT et Eric JUNOD, *Qui a fondé le christianisme ?*, Paris/Genève, Bayard/Labor et Fides, 2010.

<sup>7</sup> John P. MEIER, *op. cit.*, p. 70. Traiter Josèphe est plus délicat qu'il y paraît à première vue et n'apporte pas d'éléments décisifs concernant la datation. Je ne le ferai pas dans ce travail.

4. Philippe, son frère, tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitite (régna de 4 av. J.-C. à 33-34 apr. J.-C.),
5. Lysanias tétrarque d'Abylène (dates inconnues),
6. sous le pontificat d'Anne (6 à 15) et de Caïphe (Caïphe fut Grand Prêtre de 18 à 36)<sup>8</sup>.

Luc date le commencement du ministère de Jean-Baptiste mais comme la figure principale de sa biographie est Jésus, les repères temporels concernant Jean le Baptiste doivent aussi concerner Jésus. Le ministère de Jésus a certainement commencé peu après celui de Jean-Baptiste, en tout cas dans la même année que celle donnée par le premier repère, la 15<sup>e</sup> année du règne de Tibère<sup>9</sup>.

Si nous laissons de côté le premier repère – l'an 15 du règne de Tibère –, nous voyons que le début de l'activité publique de Jean-Baptiste est, au plus tôt, en 26 et, au plus tard, en 34, et il en est donc de même pour celui de Jésus.

Nous verrons plus loin que la durée du ministère de Jésus est estimée entre une année et trois ans et demi. En gardant toutes les options ouvertes pour l'instant, et sans entrer dans une argumentation plus fine, on voit que seul l'an 26 peut être éliminé avec confiance comme date de la crucifixion. Et nous restons avec :

**10 dates possibles :**  
**27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36.**

Ce n'est pas un grand progrès. Il faut dire que seul le premier repère chronologique de Luc n'est pas un intervalle, mais une date précise : l'an 15 du principat de Tibère. Analysons à présent cette donnée.

## 5. L'an 15 du règne de Tibère

Quand Tibère a-t-il commencé à régner ? Il se trouve que Tibère a été associé à l'empereur Auguste dans le gouvernement de provinces romaines depuis l'an 12 environ. Puis il est devenu empereur

<sup>8</sup> Les dates du Grand Prêtre Anne peuvent étonner. Effectivement, il était Grand Prêtre de 6 à 15. Ses successeurs ont été des membres de sa famille : d'abord son fils Eléazar, puis son beau-fils Caïphe (18-36) et ensuite quatre autres fils. La coutume juive voulait que le Grand Prêtre serve à vie. De sorte que, même hors fonction officielle, l'influence et l'autorité d'Anne continuent jusqu'à sa mort.

<sup>9</sup> Sur ce dernier point, BLINZLER (p. 102) suivi par MEIER (t. I, note 41, p. 429) vont dans le même sens.

à son tour à la mort d'Auguste le 19 août de l'an 14 apr. J.-C. La question est alors : faut-il calculer la 15<sup>e</sup> année depuis la corégence avec Auguste (vers 12 apr. J.-C.) ou depuis la mort d'Auguste (14 apr. J.-C.) ? Cela conduit à deux options.

Dans le premier cas on aurait un début de ministère de Jésus vers  $12 + 15 = 26/27$ , ce qui donnerait, pour un ministère de Jésus entre une et trois années et demi, une date de mort possible en 28, 30, 31, au plus tard 32. L'an 33, en revanche, paraît exclu<sup>10</sup>.

Dans le second cas, on aurait un début de ministère autour de  $14 + 15 = 28/29$  et une date de mort possible de Jésus en 30, 31, 32 ou 33. Dans cette compréhension-là, les deux dates préférées des spécialistes, 30 et 33, sont possibles – à ce stade grossier de l'analyse.

Ceux qui privilégient une mort de Jésus en 30 comptent souvent le règne de Tibère depuis la corégence (an 12) pour permettre un ministère de Jésus plus long qu'une année<sup>11</sup>. Pourtant, compter le règne depuis la corégence avec Auguste est une hypothèse historique qu'absolument rien ne vient étayer. Fortheringham, dans sa conférence publique donnée à Oxford en 1930, résume très clairement les arguments des historiens de son époque, qui lui font dire : « Toute notre évidence pointe vers une seule conclusion, à savoir que les années de règne de Tibère sont, dans tout l'Empire romain, comptées depuis son accession à la pleine autorité impériale, et non depuis sa corégence avec Auguste »<sup>12</sup>. Et, depuis, aucun élément nouveau ne vient vraiment changer les conclusions. Aussi bien les pièces frappées durant ces années que les papyri donnent le même résultat. Meier écrit (1991) : « Ce point de vue [depuis la corégence] est aujourd'hui abandonné, car ce mode de calcul des années du

---

<sup>10</sup> Rainer RIESNER (*Die Frühzeit des Apostels Paulus, Studien zur Chronologie, Missionsstrategie und Theologie*, Tübingen, J.C. Mohr, 1994), qui est l'un des plus complets et détaillés concernant les datations, calcule (p. 36) la 15<sup>e</sup> année depuis la corégence et arrive à 26/27. Il mentionne que si l'on calcule depuis l'accession impériale complète, on a 28/29 (p. 36). Il conclut alors à l'année 30 comme « étant avec une probabilité ayant largement plus de poids [que les autres dates] la date de la crucifixion de Jésus » (p. 52). Mais si son point de départ est faux, ce que je crois, sa conclusion l'est aussi.

<sup>11</sup> Ceux qui privilégient la mort en 33 doivent compter le règne de Tibère depuis la mort d'Auguste.

<sup>12</sup> J. K. FOTHERINGHAM, « The Evidence of Astronomy and Technical Chronology For the Date of the Crucifixion », *Journal of Theological Studies* 35 (1934), pp. 146-162 (on peut trouver l'article sur internet : [biblicalstudies.org.uk/pdf/astronomy\\_fotheringham.pdf](http://biblicalstudies.org.uk/pdf/astronomy_fotheringham.pdf)), p. 150. La conférence de 1930 a été publiée en 1934 dans cet article bien connu et souvent cité qui allie la connaissance historique et l'apport de l'astronomie. On le retrouvera donc plus loin.

règne de Tibère n'a aucun appui ni dans les documents ni dans les pièces de monnaie de l'époque, alors que de nombreux témoignages montrent que Tibère a compté la première année de son règne à partir de la mort d'Auguste. En fait, tous les grands historiens romains qui calculent les années du règne de Tibère, à savoir Tacite, Suétone et Dion Cassius, le font à partir de l'an 14 de notre ère, année de la mort d'Auguste »<sup>13</sup>.

En écrivant « dans la quinzième année du règne de Tibère », Luc s'exprime comme les historiens de son époque. Et si l'on admet qu'il s'adresse à un public gréco-romain, il n'a aucune raison de prendre un calcul particulier ou attesté ailleurs dans l'empire.

Mais il reste néanmoins une difficulté pour dater le début de cette année initiale du règne. Tibère a succédé à Auguste le 19 août 14<sup>14</sup>. Comment dater l'an 1 du règne de Tibère ? Si on comptait les années directement, on dirait que l'an 1 du règne de Tibère va du 19 août 14 au 18 août 15 apr. J.-C. et l'an 15 du 19 août 28 au 18 août 29 apr. J.-C.<sup>15</sup>. Cette manière de compter est la manière normale romaine<sup>16</sup>. Mais que se passe-t-il si on veut que les années du règne correspondent à des années délimitées par le nouvel an, comme c'est souvent le cas dans le monde antique ?

Différentes options sont possibles, comme celle du calendrier julien<sup>17</sup> qui précède le nôtre, avec un nouvel an au 1<sup>er</sup> janvier. La fraction d'année allant du 19 août jusqu'au nouvel an est comptée comme l'an 1. Et ensuite on compte en années entières.

☞ An 1 : 19 août au 31 décembre de l'an 14.

☞ An 15 : 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre de l'an 28.

Il se peut encore que la partie d'année allant jusqu'au nouvel an ne soit pas comptée. Alors, l'an 1 commence le 1<sup>er</sup> janvier 14 et l'an 15 de Tibère va du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 29. Ce dernier système est employé par les historiens romains Tacite et Suétone.

Mais dans d'autres parties de l'empire, le nouvel an ne commençait pas le 1<sup>er</sup> janvier. Il pouvait commencer le 29 août (calendrier égyptien) ou bien le 1<sup>er</sup> du mois de tishri (septembre/octobre) en

<sup>13</sup> John P. MEIER, *op. cit.*, p. 237.

<sup>14</sup> Officiellement, il a été élu par le Sénat le 17 septembre.

<sup>15</sup> Attention : on ne peut pas simplement faire 14 + 15, ce qui donnerait 29, car on commence par l'an 1 et non par zéro. Que le lecteur vérifie !

<sup>16</sup> Harold W. HOEHNER, *Chronological Aspects of the Life of Christ*, Zondervan Publishing House, 5<sup>e</sup> impression, 1981 (première en 1977), p. 36.

<sup>17</sup> Le calendrier julien a été introduit par Jules César en 45 av. J.-C. et il a été le calendrier de tout l'Occident jusque vers 1582. Comme c'est la convention pour cette période, toutes les dates sont calculées dans le calendrier julien.

Syrie, ou encore le 1<sup>er</sup> nisan en Judée (mars/avril ; calendrier juif). Et on pouvait aussi attribuer l'an 1 soit à l'année en cours, soit à l'année qui suit.

Prenons par exemple le calendrier juif. Si l'an 1 du règne de Tibère est attribué à la période allant du 19 août 14 au 1 nisan 15, alors la 15<sup>e</sup> année de Tibère commence le 1 nisan (15 avril) 28 et se termine la veille du 1 nisan (4 avril) 29<sup>18</sup>. Luc écrivant à un public gréco-romain et par ailleurs ne montrant pas une connaissance élaborée de la Judée, il est très peu vraisemblable qu'il utilise ce système. En revanche, certains pensent que Luc est originaire d'Antioche. Il aurait alors utilisé le système syrien de son pays natal. Les années des règnes des empereurs y étaient calculées depuis le 1<sup>er</sup> de tishri<sup>19</sup>.

- ☞ 1<sup>re</sup> année de Tibère : 19 août 14 au 1 tishri (septembre) 14 ;
- ☞ 15<sup>e</sup> année de Tibère : 1 tishri (21 septembre) 27 à la veille du 1 tishri, c'est-à-dire le 7 octobre 28<sup>20</sup>.

Si l'on met ensemble les données de ces calendriers, on a pour la 15<sup>e</sup> année de Tibère :

- ☞ Manière normale romaine : 19 août 28 au 18 août 29 apr. J.-C.
- ☞ Calendrier julien : (an 1 immédiat) 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 28.
- ☞ Calendrier julien : (an 1 reporté au 1<sup>er</sup> janvier) 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 29.
- ☞ Calendrier nisan (juif) : (an 1 immédiat) 15 avril 28 au 4 avril 29.
- ☞ Calendrier syrien : (an 1 immédiat) 21 septembre 27 au 7 octobre 28.

Si l'on garde toutes ces options ouvertes, cela nous donne comme fourchette pour le début du ministère de Jean-Baptiste et de Jésus **la période du 21 septembre 27 au 31 décembre 29**, soit deux ans et trois mois<sup>21</sup>.

---

<sup>18</sup> E. SCHÜRER pense que Josèphe utilise le système nisan pour calculer le règne d'Hérode.

<sup>19</sup> Harold W. HOEHNER, *op. cit.*, p. 34.

<sup>20</sup> Le fait que nous nous trouvons en 27 et non en 28 ou 29 comme avec les autres calendriers tient à ce que le nouvel an syrien est entre le 19 août et le 31 décembre.

<sup>21</sup> C'est cette incertitude qui explique finalement la difficulté à trancher de manière définitive entre 30 et 33.

Avec cette marge, si on tient compte de la durée du ministère de Jésus de deux ou trois ans et quelques mois et que l'on compte les Pâques de Jésus, on arrive à une Pâque la plus précoce possible en l'an 28 et la plus tardive en l'an 30, ce qui permet alors le tableau suivant pour les dates possibles de la mort de Jésus.

	<b>1<sup>re</sup> Pâque de Jésus</b>	<b>Date de la croix, si durée de ministère de Jésus de 2 ans</b>	<b>Date de la croix, avec une durée de ministère de 3 ans</b>
La plus précoce	28	30	31
Intermédiaire	29	31	32
La plus tardive	30	32	33

On voit immédiatement que les années possibles pour la crucifixion sont<sup>22</sup> :

**4 dates possibles :**  
**30, 31, 32 ou 33.**

Les dates 27, 28, 29 sont donc exclues ainsi que 34, 35, 36. Certains garderaient peut-être encore la date de 29 avec une durée de ministère de Jésus d'une année et de 34 pour une durée de ministère de Jésus de quatre ans. Mais ces deux extrêmes sont peu vraisemblables. Nous verrons qu'il y a encore d'autres raisons de les éliminer.

On peut encore remarquer que les deux dates privilégiées sont aux deux bouts des possibilités. L'an 30 comme date de la croix pré-suppose soit un calendrier syrien ou le calendrier julien (an 1 immédiat) et une durée de ministère de deux ans. L'an 33 pré-suppose l'usage du calendrier julien (an 1 début janvier) et une durée de ministère de trois ans. Si on pouvait trancher de manière sûre ou bien sur le choix du calendrier par Luc ou sur la durée du ministère de Jésus, on pourrait vraisemblablement choisir entre les années 30 et 33. Mais le peut-on ? Et avons-nous d'autres raisons de trancher ? Le même chapitre de Luc 3 donne encore deux autres repères chronologiques : Jésus avait environ 30 ans au commencement de son ministère (Lc 3,23) et Jean-Baptiste a été enfermé en prison par Hérode le Tétrarque (Lc 3,19-20).

<sup>22</sup> Ceux qui tiennent à un ministère de Jésus durant une année peuvent encore ajouter 29.

## 6. Jésus avait environ 30 ans

« Jésus, à ses débuts, avait environ 30 ans » (Lc 3,23).

Tout d'abord, que signifie l'expression « environ 30 ans » ? Si le chiffre n'est pas seulement symbolique, comment le comprendre ? Comment Luc calcule-t-il ? Je ne vois aucun moyen de le savoir. Donc je peux seulement proposer de raisonner comme on le ferait aujourd'hui si on nous disait « environ 30 » et de voir ce que cela donne. La fourchette la plus large que l'on puisse admettre pour le « environ 30 » est une fourchette entre 26 et 34 ans. Ensuite, pour dire l'âge, il faut la date de naissance. La datation de cette dernière est tout un défi en soi, mais il y a un large consensus pour la situer entre 6 et 4 av. J.-C.<sup>23</sup>.

Si Jésus est né en l'an 6 av. J.-C., en l'an  $x$ , il a  $x-1 + 6$  ans, soit  $x + 5$  car l'an zéro n'existe pas dans le calendrier julien. A partir de là on peut calculer les intervalles possibles pour les différentes dates de naissance. Par exemple, s'il est né en l'an 6 av. J.-C., alors, en l'an 29 apr. J.-C., il a  $29 + 5 = 34$  ans.

	26 ans	34 ans
Né en 6 av. J.-C.	21 apr. J.-C.	29 apr. J.-C.
Né en 5 av. J.-C.	22 apr. J.-C.	30 apr. J.-C.
Né en 4 av. J.-C.	23 apr. J.-C.	31 apr. J.-C.

Nous voyons que, quelle que soit l'année de la naissance, un début de ministère en 27, 28 ou 29 est possible. Jésus y aurait entre 30 et 34 ans, selon sa date de naissance, ce qui correspond bien. Pour ces dates-là, une crucifixion en l'an 30 est possible.

Prenons l'autre extrême de la fourchette, le cas où Jésus est mort en 33. Il faudrait qu'il commence son ministère en 29 ou 30. Pour un début en l'an 30, Jésus aurait 35 ans s'il était né en 6 av. J.-C., ce qui rend la chronologie tendue ; dans ce cas, son ministère devrait plutôt commencer en 29, ce qui, de toute manière, est l'option de ceux qui choisissent l'an 33 comme date de sa mort. S'il est né en 5 av. J.-C., comme beaucoup le pensent, ou même en 4 av. J.-C., alors un début en 29 ou 30 ne pose aucun problème et Jésus aurait de 32 à 34 ans (selon sa date de naissance) au début de son ministère. La mention de l'âge de Jésus au début impose par contre une durée de ministère de trois ans s'il est né en 5 av. J.-C. Une durée

<sup>23</sup> Pour une référence intéressante, voir l'article de Colin J. HUMPHREYS, « The Star of Bethlehem, a Comet in 5 BC and The Date of Christ's Birth », *Tyndale Bulletin* 43,1 (1992), pp. 31-56. Sinon, Harold HOEHNER, *The Chronology of Jesus* (2011), est un bon point de départ sur la question (cf. bibliographie).

d'une année est exclue dans le cas de sa mort en l'an 33. L'an 33 laisse un peu moins de marges et d'options que l'an 30.

A partir de là il n'est pas difficile de voir que les dates de 31 et 32 sont aussi possibles comme dates de la mort de Jésus, avec un commencement de ministère de Jésus entre l'an 27 et l'an 29 et correspondant à un âge de Jésus entre 30 et 34 ans (selon sa date de naissance).

Il vaut la peine de mentionner la cohérence des repères historiques entre eux, même si, en définitive, la mention de son âge ne permet pas de trancher entre les dates concurrentes de la croix entre 30 et 33. Par contre, nous avons des arguments indépendants pour écarter certaines dates plus élevées. Ainsi, Jésus serait trop âgé au début de son ministère pour mourir en 35 ou 36, même si l'on suppose une durée de ministère de trois ans. Et l'année 34 n'est possible que si Jésus est né en 4 av. J.-C., ce qui est peu probable. Donc la mention de l'âge de Jésus nous donne une manière supplémentaire d'écarter les années 34, 35 et 36.

## 7. Durée du ministère de Jésus

On aimerait pouvoir donner un chiffre simple et univoque, mais ce n'est, hélas, pas si facile. Les réponses les plus défendues et défendables sont un, deux, trois ou même quatre ans et quelques mois.

En première approche les choses sont souvent présentées ainsi : les synoptiques ne mentionnent qu'une seule Pâque, celle de la mort de Jésus, et donc semblent indiquer un ministère de moins d'une année. Jean mentionne explicitement trois Pâques (1<sup>re</sup> : Jn 2,23.23 ; 2<sup>e</sup> : Jn 6,4 ; 3<sup>e</sup> : Jn 11,55 ; 12,1 ; 13,1 ; 18,28.39 ; 19,14), ce qui présume un ministère de deux ans et quelques mois.

Mais cette première approche est insuffisante. Prenons par exemple l'évangile de Marc. Certes tous les événements qu'il raconte (Mc 1–14) pourraient théoriquement tenir en moins d'une année. Mais cela ne veut pas dire du tout qu'ils *doivent* tenir en moins d'une année. Et la mention par Marc d'une seule Pâque, celle où Jésus est mort, ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas eu d'autres. D'ailleurs le contraire peut être prouvé. Ainsi l'épisode où les disciples arrachent des épis un jour de sabbat (Mc 2,23 ; Mt 12,1 ; Lc 6,1) se passe forcément au printemps, au temps des moissons (avril/mai). Ce printemps ne peut pas être le printemps de la Pâque de la mort de Jésus (mars/avril) et donc la durée du ministère de Jésus n'est pas de moins d'une année mais d'au moins une année et quelques mois. De plus,

lors de ce printemps des épis arrachés, aucun des synoptiques ne mentionne une fête de Pâques juste auparavant. Mais elle a eu lieu ! Le silence des synoptiques sur les Pâques de Jésus ne peut donc pas servir d'indice pour la durée de son ministère. Revenons à Marc et à lui seulement. Mc 6,39 mentionne de l'herbe verte lors de la multiplication des pains et des poissons pour cinq mille hommes. On est à nouveau au printemps, mais avant le temps des récoltes, près de Pâques (mars/avril) au niveau de la saison. Jean, en racontant le même épisode, est explicite : « C'était peu avant la Pâque, qui est la fête des juifs » (Jn 6,4). Marc ne mentionne pas de Pâque, mais ce qui est certain, c'est que ce printemps-là ne peut pas être le printemps de la mort de Jésus. On ne peut pas placer le récit de Mc 6 à 14 sur quelques semaines. Ainsi il s'écoule une année de Mc 2,23 (les épis arrachés) à Mc 6,39 (l'herbe verte) et encore une année entre Mc 6,39 et la passion (Mc 14,1). Cela donne, selon Marc, un ministère de plus de deux ans avec deux Pâques non mentionnées. Et aucune preuve qu'il n'y ait pas encore une, deux, ou même plus de Pâques non mentionnées.

Nous pouvons donc écarter un ministère de moins de deux ans comme très peu probable. Deux ans sont un minimum. Difficile d'en dire plus à l'aide des synoptiques<sup>24</sup>.

Peut-on aller plus loin avec Jean ? Il mentionne trois Pâques explicitement. Mais cela veut-il dire qu'il les mentionne toutes ? Là aussi, des indices temporels notés par Jean laissent à penser que non. Jn 2,13.23 mentionne la première Pâque. Ensuite, en Jn 4,35, Jésus dit : « Encore quatre mois et viendra la moisson », ce qui situe cette parole en janvier/février, et une deuxième Pâque non mentionnée se situerait en mars/avril. Jn 5,1 mentionne « une fête juive ». Si cela avait été la fête de Pâques, Jean n'aurait aucune raison de ne pas le dire explicitement. Il peut s'agir de la fête des semaines (Pentecôte) ou bien, et c'est plus vraisemblable, de la fête des tabernacles (septembre/octobre)<sup>25</sup>. En Jn 6,4, nous avons une troisième Pâque. En

---

<sup>24</sup> RIESNER, art. cit., p. 42, mentionne encore la parabole du figuier stérile dans lequel le propriétaire du figuier dit : « Cela fait trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier et que je n'en trouve pas » (Lc 13,7). Si on met en lien cette parabole et l'acte symbolique de Jésus qui maudit un figuier (Mt 21,18s.// Mc 11,12-14), alors on peut comprendre la durée du ministère de Jésus comme étant de trois ans !

<sup>25</sup> Le Codex Sinaiticus et certains manuscrits ont : « la fête juive » et non pas : « une » fête juive. C'est l'expression traditionnelle pour désigner la fête des tabernacles, cf. Jn 7,2.10.14.37 avec l'expression « la fête ».

puis, en Jn 7,2, nous sommes de nouveau à la fête des tabernacles (septembre/octobre). En Jn 10,22s., nous avons la fête de la dédicace du Temple (novembre/décembre) et en Jn 11,55ss, la quatrième et dernière Pâque. Le baptême et le début du ministère public de Jésus précédant la première Pâque, nous avons là une durée de ministère de trois ans et quelques mois avec quatre Pâques, dont une non mentionnée explicitement<sup>26</sup>. Et le tout est cohérent.

Apparemment, Jean s'applique à placer le ministère de Jésus dans le cadre des fêtes juives, et donne ainsi bien plus de repères chronologiques que les synoptiques.

## 8. Jésus est mort un vendredi à 15 heures

Si on suit le témoignage concordant du Nouveau Testament, il n'y a aucun doute que Jésus est mort un vendredi, veille du sabbat.

☞ Les **quatre évangiles** précisent que la mort de Jésus a eu lieu le jour de préparation (*paraskeuè*) du sabbat, c'est-à-dire la veille du sabbat, donc un vendredi (Mt 27,62 ; Mc 15,42 ; Lc 23,54-56 ; Jn 19,14.31.42).

L'heure de la mort de Jésus est attestée par Mt 27,46 et Mc 15,33 : la 9<sup>e</sup> heure. Le comptage se fait depuis 6 heures du matin à l'aube. Ce qui, dans notre terminologie à nous, donne 15 heures.

**Jésus est mort un vendredi à 15 heures.**

On peut encore ajouter que la résurrection a eu lieu le lendemain du sabbat, le dimanche.

☞ Il est fait mention de la résurrection de Jésus le troisième jour (Mt 16,21 ; 17,23 ; Lc 9,22 ; 18,33 ; Ac 10,40 ; 1 Co 15,4).

On fait souvent l'objection que cela ne peut pas être correct car il n'y pas assez de temps entre le vendredi et le dimanche, au vu de la mention de trois jours et de trois nuits dans le sein de la terre

---

<sup>26</sup> Certains exégètes, comme Bultmann (cité par Josef BLINZLER, *Der Prozess Jesu*, *op. cit.*, p. 103), prétendent que dans la transmission des textes l'ordre des chapitres 5 et 6 de Jean ont été intervertis. En remettant le 6 devant le 5, ils font de la fête de 5,1 la Pâque mentionnée en 6,4. On arrive alors à nouveau à une durée de deux ans et quelques mois. Mais baser une chronologie sur un tel réarrangement très hypothétique de l'ordre des textes n'est absolument pas convaincant.

(Mt 12,40). Mais ceci ne fait pas problème car les juifs comptaient une partie de jour comme un jour entier. Ainsi<sup>27</sup> :

- ☞ jeudi soir à vendredi soir : 1<sup>er</sup> jour (comprenant la 1<sup>re</sup> nuit puisque les jours commençaient au coucher du soleil le jour d'avant) ;
- ☞ vendredi soir à samedi soir : 2<sup>e</sup> jour (2<sup>e</sup> nuit comprise) ;
- ☞ samedi soir à dimanche matin : 3<sup>e</sup> jour (3<sup>e</sup> nuit comprise).

Il n'est donc absolument pas nécessaire, sur la base de Mt 12,40, d'essayer de placer la mort de Jésus un jeudi ou même un mercredi !

## 9. Jésus est mort le 14 ou le 15 nisan

Tous les évangiles racontent que Jésus a mangé son dernier repas avec ses disciples le soir avant la crucifixion (Mt 26,20 ; Mc 14,17 ; Lc 22,14 ; Jn 13,2). L'apôtre Paul écrit : « Moi, voici ce que j'ai reçu du Seigneur et que je vous ai transmis : le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain » (1 Co 11,23). C'est-à-dire que le dernier repas a eu lieu le soir de la nuit durant laquelle Jésus a été arrêté. Et le jour qui suit cette nuit est bien le vendredi, jour de la crucifixion.

Tous les évangiles évoquent que Jésus, durant ce repas, trempe un morceau de pain qu'il a pris dans un plat et le donne à Judas (Mt 26,20-25 ; Mc 14,17-21 ; Lc 22,21-23 ; Jn 13,21-30). De plus, le repas a lieu le soir, dans la nuit, après le coucher du soleil et non en fin d'après-midi.

Ainsi, pour les quatre évangiles, la dernière cène a eu lieu le jeudi soir, la crucifixion le vendredi et la résurrection le dimanche (MEIER, 2004, p. 239). Mais le lien entre le dernier repas et la fête de la Pâque (le 15 nisan) est différent chez les synoptiques et chez Jean. Et cela entraîne une date différente pour la crucifixion.

Pour les synoptiques le dernier repas de Jésus est un repas pascal, mangé le soir au démarrage du jour de Pâques le 15 nisan (jeudi soir). Jésus, dans Luc 21,15, dit : « J'ai tellement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ». Et plus tard, dans la même nuit, Jésus est arrêté (Lc 22,54) et puis le jour suivant (toujours le 15 nisan) est crucifié. Matthieu lui aussi parle du dernier repas comme « le repas de la Pâque » (Mt 26,17-19) et Marc de même (Mc 14,12-16).

Jean, par contre, place le dernier repas avant la Pâque : « Avant la fête de la Pâque... au cours d'un repas » (Jn 13,1-2). Et puis, durant

<sup>27</sup> Pour résumer ce qui suit : les juifs comptaient les durées de manière inclusive.

la nuit, Jésus est arrêté et passe devant Caïphe : « C'était le point du jour. Ceux qui l'avaient emmené n'entrèrent pas dans la résidence pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque » (Jn 18,28). Jean dit encore explicitement à la fin du procès devant Pilate : « C'était le jour de la préparation de la Pâque, vers la sixième heure – midi » (Jn 19,14). Nous sommes donc le 14 nisan et non le 15. Lorsque Jésus a été crucifié (vendredi après-midi), Jean écrit : « Cependant, c'était le jour de la préparation, les juifs, par crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat – ce sabbat-là était un grand jour » (Jn 19,31). Pourquoi un grand sabbat ? Car le 15 nisan, jour de Pâque, était un jour sans travail, l'équivalent d'un sabbat. Ce sabbat pouvait tomber sur n'importe quel jour de la semaine, mais quand il tombait un samedi, on parlait alors d'un grand sabbat. Ainsi, il faut bien conclure que :

- ☞ selon les synoptiques Jésus est mort le vendredi 15 nisan, le premier jour de la fête de la Pâque ;
- ☞ selon l'évangile de Jean, Jésus est mort un vendredi 14 nisan, la veille du premier jour de la Pâque, appelé aussi le jour de la préparation de la Pâque, jour durant lequel, l'après-midi, on égorgeait les agneaux.

Cette contradiction est connue depuis toujours. De nombreuses solutions pour la résoudre ont été proposées, mais aucune n'emporte l'adhésion de tous. Et nous n'allons pas ici reprendre la question ni analyser les nombreuses hypothèses de résolution proposées.

Nous allons donc garder les deux options ouvertes et nous poser la question de manière très ouverte : quand le 14 ou le 15 nisan sont-ils tombés sur un vendredi durant les années candidates à la crucifixion ? On peut même élargir l'enquête aux années 26-36 pour avoir une indication supplémentaire sur les années à garder ou à éliminer. Nous n'avons malheureusement pas de données textuelles juives sur les Pâques de ces années-là. C'est ici que l'astronomie moderne peut apporter une contribution significative.

## 10. Les données de l'astronomie moderne

Commençons par quelques mots d'explication de base. Le calendrier juif était lunaire. Le 1<sup>er</sup> du mois était fixé par l'observation visuelle du nouveau croissant de lune au crépuscule. C'était le travail des prêtres du Temple de l'observer. Le jour 1 du nouveau mois, le croissant « en D » de la nouvelle lune devenait à nouveau visible environ quinze minutes après le coucher du soleil à l'Ouest et

ce pour une demi-heure environ pour ensuite disparaître sous l'horizon. Durant le jour suivant, à cause de la luminosité trop forte du soleil, la nouvelle lune ne sera jamais visible. Il faudra attendre à nouveau le soir. En cas d'observation de la nouvelle lune, l'annonce en était faite rapidement en Judée et le 1<sup>er</sup> jour commençait le soir même.

Cette observation visuelle était nécessaire car lorsque la lune, le soleil et la terre sont alignés (= en conjonction) la lune est invisible. Et la durée de cette invisibilité est d'environ 60 heures, entre la dernière fois que la lune est visible comme croissant « en C » dans le ciel du matin et pour la première fois « en D » à la nuit tombante.

Parfois, le ciel nuageux empêchait d'apercevoir la nouvelle lune le bon jour du 1<sup>er</sup> du mois lunaire, alors on décalait d'un jour. Mais jamais plus. Car, à un jour près, on était sûr que la nouvelle lune était là.

Comme la lune obéit aux lois de la mécanique de Newton, on peut calculer sa trajectoire de manière précise et on peut aussi calculer précisément quel jour elle est nouvelle lune visible à Jérusalem. On peut le faire pour le mois de nisan (mars/avril). Et l'ayant fait, il n'est pas difficile de trouver le jour du 14 ou du 15 nisan et de vérifier quand il tombe un vendredi.

Cette idée n'est pas nouvelle et Newton (1643-1727), déjà, s'y était essayé. Ce qui n'est pas étonnant puisqu'il a autant travaillé le domaine de la théologie que celui des sciences.

L'historien et astronome d'Oxford J. K. Fotheringham reprend le travail de manière approfondie. La difficulté particulière n'est pas tellement de remonter dans le temps le mouvement de la lune, mais de calculer le jour du premier croissant de lune. En effet, la durée entre la conjonction (= alignement parfait) et la nouvelle lune varie. A Jérusalem, elle varie entre dix-sept et quarante-deux heures. Avant Fotheringham, on avait utilisé un décalage systématique de trente heures.

Après un accueil initial enthousiaste des premiers résultats, le doute s'insinua, car on vérifia les calculs avec d'autres peuples dans l'histoire et il s'avéra que quelques nouvelles lunes observées n'étaient pas prédites par la méthode de calcul. Joachim JEREMIAS écrit alors : « La chronologie astronomique ne donne pas de résultats fiables »<sup>28</sup>.

Plus tard, confiant que l'astronomie avait fait des progrès, Colin J. Humphreys se joint à l'astronome W.G. Waddington pour refaire les calculs et ils publient leurs résultats en 1983 dans la prestigieuse

revue scientifique (et non théologique) *Nature*<sup>29</sup>. Waddington prit soin de vérifier les prédictions de sa méthode sur 1 282 observations de nouvelles lunes en incluant celles pour lesquelles Fotheringham ne donnait pas les résultats corrects. Voici les résultats pour le 14 nisan :

Année apr. J.-C.	Date du 14 nisan	Jour
26	21 avril	Dimanche
27	10 avril	Jeudi
28	30 mars	Mardi
29	18 avril	Lundi
30	7 avril	Vendredi
31	27 mars	Mardi
32	13 avril	Dimanche
33	3 avril	Vendredi
34	24 mars	Mercredi
35	12 avril	Mardi
36	31 mars	Samedi

Quand le 14 ou le 15 nisan tombait-il un vendredi ? Le 14 nisan tombe un vendredi en l'an 30 et 33. Le 15 nisan tombe un vendredi en 27 seulement. Si l'on s'arrêtait là on aurait déjà les deux dates favorites pour la crucifixion de Jésus, l'an 27 ayant déjà été éliminé comme trop précoce.

Malgré cela, certains sont encore sceptiques sur les résultats astronomiques. Meier spécifie deux obstacles : la possibilité de nuages cachant la nouvelle lune et la possibilité d'un mois intercalaire lors de certaines années. Effectivement, l'article de 1983 ne prenait pas en compte complètement ces possibilités-là. Le livre de C. J. Humphreys de 2011, en revanche, les inclut. Si le ciel était nuageux, cela retardait la nouvelle lune d'un jour. En intégrant cette donnée, il faut rajouter comme dates possibles l'an 27 pour le 14 nisan et l'an 34 pour le 15 nisan.

Et qu'en est-il du mois intercalaire ? Un mois lunaire dure en moyenne 29,53 jours. Les mois réels avaient soit 29, soit 30 jours. Douze mois lunaires faisaient un total de 354 jours<sup>30</sup>, soit 11 jours de moins que les 365 jours d'une année. Donc, pour ajuster le calendrier à la réalité agricole (dictée par le soleil), il fallait de temps en temps

<sup>29</sup> Colin J. HUMPHREYS et W.G. WADDINGTON, « Dating the Crucifixion », *Nature* 306 (December 2/29, 1983), pp. 743-744 ([www.nature.com/nature/journal/v306/n5945/abs/306743a0.html](http://www.nature.com/nature/journal/v306/n5945/abs/306743a0.html)). Leur article est repris dans le *Scientific American Affiliation* 37 (1985) et on le trouve en entier au lien suivant : [www.asa3.org/ASA/PSCF/1985/JASA3-85Humphreys.html](http://www.asa3.org/ASA/PSCF/1985/JASA3-85Humphreys.html).

<sup>30</sup> 12 x 29,53 = 354,36 jours.

rajouter un mois intercalaire supplémentaire<sup>31</sup>. Il fallait en particulier que pour le 16 nisan, le festival des premiers fruits, l'orge soit mûre mais pas encore en fin de maturité. Il y avait différentes règles pour ajouter un mois intercalaire. Du temps de Jésus la décision en appartenait au Sanhédrin. Une des règles suivies était que Pâques devait tomber après l'équinoxe de printemps. S'il était estimé que Pâques tombait avant l'équinoxe de printemps, alors on ajoutait un mois intercalaire. Les tables de Waddington incluent cette réalité.

Mais malheureusement, il se peut qu'à cause du mauvais temps en hiver, les récoltes soient peu mûres et que le Sanhédrin décide de mettre un mois intercalaire malgré tout. Cela est peu probable, mais on peut l'inclure dans les possibilités. En ajoutant un mois intercalaire avant nisan, le 14 nisan ne tombe jamais un vendredi, et le 15 nisan ne tombe un vendredi que le 23 avril 34.

En résumant toutes les possibilités, qui incluent le jour délai pour les nuages et le mois intercalaire, on obtient le résultat suivant :

Jour juif	Correspondance avec les évangiles	Dates possibles (calendrier julien)
14 nisan	<b>Jean a raison</b> Jésus est mort la veille de la Pâque Au moment où on égorgeait les agneaux	Vendredi 11 avril 27 Vendredi 7 avril 30 Vendredi 3 avril 33
15 nisan	<b>Les synoptiques ont raison</b> Jésus a mangé le repas pascal avec ses disciples Jésus est mort le 1 <sup>er</sup> jour de la Pâque	Vendredi 11 avril 27 Vendredi 26 mars 34 Vendredi 23 avril 34

L'astronomie garde donc comme dates possibles pour la crucifixion :

**Dates possibles pour l'astronomie (entre 26 et 36) :**  
**27, 30, 33 ou 34.**

On peut déjà noter une bonne cohérence avec les résultats obtenus jusqu'ici. En plus, deux dates supplémentaires jusqu'ici retenues sont écartées : 31 et 32. Aucun vendredi 14 ou 15 nisan ne tombe dans ces années. Nous avons déjà écarté 27 comme trop tôt et 34 comme trop tard. Il nous reste donc deux dates possibles pour la crucifixion :

**Dates possibles : vendredi 7 avril 30 ou vendredi 3 avril 33.**

<sup>31</sup> Nous n'avons hélas pas de trace historique de proclamation d'un mois intercalaire entre 26 et 36 chez les juifs.

Or, pour ces deux dates, c'est la chronologie de Jean qui est correcte, et non celle des synoptiques. Jésus est mort un 14 nisan (et non un 15).

Il y a quelques indices non astronomiques qui favorisent la chronologie de Jean. Le premier est l'épisode de Barrabas (Mc 15,6-14 ; Jn 18,39-40). Dans cette histoire, il s'agit d'une amnistie de grâce accordée à un prisonnier lors de la Pâque. Mais le sens d'une telle amnistie à Pâques est que le prisonnier relâché puisse participer au repas pascal. Quel sens y a-t-il de relâcher un prisonnier si le repas pascal a déjà eu lieu, comme dans le cas des synoptiques ? Par contre, Jean met le repas pascal après le procès et la mort de Jésus (le vendredi soir début du 15 nisan) et Barrabas peut y participer<sup>32</sup>.

Le second indice se trouve chez Paul. Dans un contexte qui n'a rien à voir avec le dernier repas de Jésus, ou avec le repas du Seigneur, Paul utilise l'expression « Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Co 5,7). Le mot « Pâque » désigne ici l'agneau pascal et l'immolation, la mort de Jésus en croix. Paul identifie le Christ en croix à l'agneau pascal immolé, ce qui fait immédiatement penser à Jean, qui place la mort du Christ le 14 nisan, au moment où les agneaux sont immolés en vue du repas pascal qui aura lieu le soir<sup>33</sup>. Ce n'est pas du langage paulinien et on a ici sans doute une expression traditionnelle de foi déjà usuelle parmi les pagano-chrétiens des années 50. Petit indice qui pointe vers la date du 14 nisan.

Le troisième indice est encore chez Paul. Il écrit : « Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis » (1 Co 15,20). Le mot « prémices » est une métaphore tirée du langage de l'offrande des premières gerbes de la moisson, en l'occurrence de l'orge. Et Dieu a ordonné de faire une fête pour cette première moisson (Lv 23,10-11). Au temps de Jésus, cette fête des prémices était célébrée le 16 du mois de nisan<sup>34</sup>. Si Jésus est mort le 14 selon la chronologie de Jean, alors le 16 tombe le dimanche de la résurrection et l'identification « Christ ressuscité des morts » et « prémices » prend tout son sens.

Pour finir, puisque nous parlons astronomie, il nous faut encore mentionner quelques phénomènes célestes qui accompagnent la mort de Jésus et dont certains tirent des conclusions sur les dates.

---

<sup>32</sup> Cf. John P. MEIER, *op. cit.*, pp. 252-253.

<sup>33</sup> Et, pour Jean, l'image de l'agneau pascal est importante. Cf. par exemple Jn 1,29 : « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde », et Jn 19,36.

<sup>34</sup> Attestations chez Philon et Josèphe (cf. Colin J. HUMPHREYS, *The Mystery of the Last Supper*, Cambridge, Cambridge University Press, 2011, p. 69).

Les trois synoptiques mentionnent une obscurité de midi à 15 heures alors que Jésus est sur la croix (Mt 27,45//Mc 15,33//Lc 23,44). Certains ont essayé d'expliquer le phénomène par une éclipse de soleil. Mais le 14 ou 15 nisan, c'est la pleine lune, durant laquelle une éclipse de soleil est impossible. De plus, une éclipse solaire ne dure que quelques minutes et non trois heures.

L'obscurité pourrait par contre être causée par le *Khamsin*, vent chaud qui vient du désert et emporte avec lui beaucoup de poussière et de sable. Mais cela ne nous aide pas pour une datation.

Enfin, on a fait aussi un lien entre la crucifixion et une éclipse de la lune. Ce lien se base sur le discours de Pierre lors de la Pentecôte. Pierre y cite Joël 3,4 avec la promesse du don de l'Esprit (Ac 2,17-18), mais il n'arrête pas la citation avec cette promesse mais la continue avec ces mots : « Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang » (Ac 2,20). Comme le soleil a effectivement été obscurci lors de la crucifixion et que l'expression « la lune changée en sang » est une des manières antiques de parler d'une éclipse de lune<sup>35</sup>, on s'est demandé quand une éclipse de lune a eu lieu un vendredi 14 ou 15 nisan durant les années 26-36. Les résultats de Humphreys et Waddington (1983)<sup>36</sup> sont étonnants : la seule date d'éclipse visible à Jérusalem au temps de Pâques pendant ces années est le vendredi 3 avril 33, une de nos deux dates concurrentes pour la crucifixion<sup>37</sup>. L'éclipse n'est visible que peu de temps au matin du vendredi de la crucifixion et avec une ombre de 20 % seulement, mais elle est visible. Cette interprétation matérialiste d'un langage qui est de style apocalyptique en lien avec le jour du Seigneur (Ac 2,20) ne peut pas vraiment être prise comme preuve, car aucun témoin de la croix ne parle directement d'une éclipse de lune. Je n'en ferai donc pas personnellement un argument pour choisir entre l'an 30 et l'an 33.

D'ailleurs pouvons-nous choisir ? Avons-nous encore d'autres repères chronologiques à ajouter au dossier ?

Oui, comme la date de la mort de Jean-Baptiste, ou bien la date de la conversion de Paul. La première peut aider dans la détermination de la date butoir du début du ministère de Jésus et la seconde dans la détermination de la date butoir maximale de la crucifixion.

<sup>35</sup> Colin J. HUMPHREYS, *The Mystery of the Last Supper*, op. cit., pp. 87-88.

<sup>36</sup> Cf. aussi HUMPHREYS 2002, pp. 90-94.

<sup>37</sup> RIESNER (art. cit., p. 50) montre que Humphreys et Waddington ne sont pas les premiers à avoir émis cette hypothèse. Depuis un travail de J. J. Scaliger de 1598, des chercheurs mettent régulièrement la date de la croix en lien avec une éclipse de lune (cf. pour les références RIESNER, art. cit., p. 50, note 135).

Mais dans les deux cas les incertitudes sont très nombreuses, une étude sérieuse est longue, et cela n'amène finalement rien de vraiment sûr ou de nouveau. Je ne vais donc pas les traiter ici.

Mais il reste encore une date mentionnée dans l'évangile de Jean. Elle n'est pas simple à manier mais intéressante, voire intrigante.

## 11. Les 46 ans !

Selon Jean, alors que la Pâque est proche (2,13), Jésus entre dans le Temple (grec : *hieros*), le trouve plein de marchands et les chasse à coups de fouet (2,15). En réponse aux juifs qui lui demandent de prouver par un signe l'autorité qui valide un tel acte, Jésus répond : « Détruisez ce sanctuaire (grec : *naos*)<sup>38</sup> et en trois jours je le relèverai ». Alors les juifs lui dirent : « Il a fallu quarante-six ans pour construire ce sanctuaire (*naos*) et toi, tu le relèverais en trois jours ? » (Jn 2,19-20). Jean utilise deux mots grecs pour désigner le Temple. Le premier (*hieros*) désigne l'ensemble de la zone sainte et inclut les trois cours du temple. C'est là que Jésus trouve les changeurs de monnaie. Le second terme grec, « *naos* », désigne uniquement le bâtiment central qui se trouve à l'intérieur de la cour des prêtres. C'est celui-là que Jésus dit pouvoir reconstruire en trois jours et qui, rappellent les juifs, a mis 46 ans pour être construit !

Quand Hérode le Grand a-t-il commencé la construction du sanctuaire et de toute la zone l'entourant ? Josèphe nous permet de fixer cette date en 20/19 av. J.-C.<sup>39</sup>.

A partir de là il y a deux options d'interprétation. Dans la première, on comprend que le complexe du Temple est en construction depuis quarante-six ans, depuis 20/19 av. J.-C. De fait il y a des indices qui montrent une activité de construction jusque vers 62-64 apr. J.-C.<sup>40</sup>. Dans ce cas, la scène de Jn 2,20 se situe vers 27/28 de

---

<sup>38</sup> On a le pronom démonstratif « ce » sanctuaire, il ne peut donc pas s'agir du temple (le deuxième) de Zorobabel, comme le suggère encore R. Jewett en se basant sur des études plus anciennes (cf. RIESNER, 1994 ; p. 41 notes 63 et 64). C'est bien le troisième temple, celui dont la construction a commencé avec Hérode le Grand.

<sup>39</sup> Josèphe, de fait, propose encore une autre date : 23/22 av. J.-C. mais elle est écartée par les historiens. Cf. John P. MEIER, *op. cit.*, p. 233. Cf. aussi R. RIESNER, *art. cit.*, p. 41, ou HOEHNER, *Chronological Aspects of the Life of Christ, op. cit.*, pp. 39-40.

<sup>40</sup> JOSÈPHE, *Ant. Jud.* XX.219 – texte consultable sur le site <http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Flajose/juda20.htm>.

notre ère et, puisque Jean mentionne la Pâque (Jn 2,13), plus précisément vers 28 apr. J.-C.<sup>41</sup>. C'est l'option prise par ceux qui choisissent l'an 30 comme date de la croix, ce qui est cohérent avec un ministère de deux ans.

Dans la seconde on fait remarquer que, dans le texte de Jn 2,19, les 46 années s'appliquent au bâtiment principal (le sanctuaire = *naos*) et non à tout le complexe du Temple (*hieros*). Et Jean est très cohérent dans cette distinction<sup>42</sup>. Or Hérode le Grand a commencé les travaux justement par la reconstruction du sanctuaire et celui-ci a été achevé après 1 année et 5/6 mois de travaux, c'est-à-dire vers 18/17 av. J.-C. Or, 46 années après cette date, nous sommes en 29/30 apr. J.-C. Et la Pâque de Jn 2,20 est alors celle de 30 apr. J.-C., ce qui est cohérent avec une datation de la croix en l'an 33 avec un ministère de trois ans<sup>43</sup>. Mais pour interpréter le texte de cette manière il faut traduire le verset Jn 2,19 autrement : « Cela fait quarante-six ans que ce sanctuaire a été construit, et toi tu le relèverais en trois jours ? »<sup>44</sup>. Cette traduction est grammaticalement plus juste que dans la première option<sup>45</sup>, mais avec une perte énorme : la force de comparaison entre les 46 ans et les 3 jours. Quel sens peut avoir la comparaison entre les quarante-six années depuis lesquels le sanctuaire est debout avec les trois jours qu'il faudrait à Jésus pour le reconstruire ? Je n'en vois aucun.

Mais il y a peut-être une manière alternative de traduire le dialogue entre Jésus et les juifs, qui redonnerait de la cohérence au tout. La voici :

---

<sup>41</sup> A nouveau : l'an zéro n'est pas compté.

<sup>42</sup> *Naos* est utilisé seulement ici. *Hieros* en Jn 2,24-25 ; 5,14 ; 7,14.28 ; 8,2.20.59 ; 10,53 ; 11,56 ; 18,20. Les synoptiques font la même distinction. *Hieros* est utilisé pour tout l'espace sacré (Mt 21,12//Mc 11,15//Lc 19,45) alors que *naos* est utilisé pour le bâtiment sacré, le sanctuaire (Mt 27,51//Mc 15,38//Lc 23,45).

<sup>43</sup> Hoehner prend cette option (cf. *Chronological Aspects of the Life of Christ*, op. cit., pp. 38-42 sur l'interprétation de Jn 2,20). Humphreys également (*The Mystery of the Last Supper*, op. cit.).

<sup>44</sup> Le verbe construire (*oikodomèthè*) est à l'aoriste passif et la traduction de cette seconde option implique qu'on lui donne un sens de parfait. La Bible ESV (English Standard Version), qui penche aussi pour l'an 33, affirme dans son article sur la crucifixion (p. 1810) que les mots grecs qui traduisent quarante-six ne sont pas à l'accusatif, ce qui indiquerait une durée de temps, mais au datif, qui indique un point fixe dans le temps.

<sup>45</sup> Traduire par « il a fallu quarante-six ans pour construire ce temple » n'est pas juste grammaticalement sur deux aspects. Le verbe est à l'aoriste et désigne normalement un événement ponctuel dans le passé. « 46 ans », ici, est un datif, ce qui signifie une date et non une durée en grec.

Jésus : détruisez ce temple et *dans* trois jours je le relèverai.

Les juifs : cela fait quarante-six ans que ce sanctuaire est construit, et toi, *dans* trois jours, tu le relèverais ?

Pour cela, il a fallu faire un tout petit changement de traduction : « *en* trois jours » devient « *dans* trois jours », ce qui est une traduction possible pour la particule grecque « *εν* »<sup>46</sup>. Cette traduction est compatible avec les annonces de Jésus dans les synoptiques, qui prédit qu'il ressuscitera au « troisième jour » (Mt 20,17-19// Lc 18,34) ou « après trois jours » (Mc 10,34), et c'est bien de cela dont parle Jésus quand il dit que dans trois jours je « le relèverai » : c'est un acte dans le futur.

La réponse des juifs est centrée sur le sanctuaire visible. Nicodème avait répondu à l'annonce de la nécessité de naître de nouveau par la question : « Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ? » (Jn 3,4). Ici, les juifs sont dans une logique du même genre : ce temple est là depuis 46 ans ! Que parles-tu de le reconstruire dans trois jours ? Sous-entendu, c'est ridicule. Il n'en a aucun besoin, il est parfaitement stable, solide et permanent<sup>47</sup>. De cette manière le texte prend un sens cohérent, alternatif à l'option une mais plus correct dans son interprétation du sanctuaire (« naos ») et plus correct grammaticalement, donc à mon avis préférable.

Il y a donc là un léger avantage pour l'an 33, mais pas de quoi trancher encore de manière définitive. Avons-nous encore autre chose ? Oui, encore un indice, mais pas une preuve.

## 12. Le changement d'attitude de Pilate

Lors du procès de Jésus, Pilate démontre une attitude faible, cherchant à se concilier les juifs. Or, tous les témoignages concordent pour décrire Pilate comme dur, cruel et fortement antisémite. Pilate a été nommé procureur en 26 apr. J.-C. par Séjan, qui était un antisémite notoire. Philon mentionne même que Séjan voulait exterminer la race juive (Philon, *Legatio ad Gaium*, 159-161). Mais Séjan fut exécuté par Tibère en 31 apr. J.-C. pour sédition, et Tibère ordonna alors à tous les gouverneurs de l'empire de ne pas maltraiter

---

<sup>46</sup> En grec, « *εν* » + datif peut indiquer la date ou la durée (BLASS-DEBRUNNER-REHKOPF : *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch*, édition 16, § 200). Mais je n'ai pas trouvé d'autres exemples chez Jean. Ce point reste encore à creuser plus loin.

<sup>47</sup> On peut encore remarquer que si la comparaison devait porter sur les durées, pourquoi la particule « *εν* » ne se trouve-t-elle pas devant le « quarante-six » et seulement devant « trois jours » ?

les juifs. On pourrait comprendre dès lors que Pilate, depuis l'an 31, fasse profil bas envers les juifs, et ne puisse surtout pas être accusé par l'empereur de les maltraiter voire de les tuer. Jean écrit : « Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher. Mais les juifs vociféraient, disant : si tu le relâches, tu n'es pas ami de César » (Jn 19,12). Ils manipulent peut-être ce point vulnérable chez Pilate depuis la mort de Séjan. On ne peut rien prouver, mais cela donne une image cohérente de l'attitude de Pilate lors du procès de Jésus. Si cette conjecture est vraie, la crucifixion serait, après 31, en l'an 33<sup>48</sup>.

### 13. Conclusion

Nous avons maintenant parcouru le dossier. Que conclure ? 30 ou 33 ?

Faut-il terminer prudemment comme Raymond E. Brown en gardant les deux dates ouvertes ? Ou pouvons-nous au moins faire un peu pencher la balance d'un côté ? Comme nous l'avons vu à plusieurs reprises, nous tombons sur ces deux options limites, avec juste pas assez de précision de données pour pouvoir trancher.

Il y a cependant un résultat qui est admis par tous ceux qui choisissent l'une ou l'autre date. C'est Jean l'évangéliste qui donne le bon jour pour la crucifixion : un vendredi 14 nisan. Nous avons vu que l'astronomie scientifique appuie cette date. Nous avons vu trois indices non astronomiques qui, eux aussi, confirmaient cette date. En ce qui concerne la durée du ministère de Jésus, les synoptiques ne donnent rien de sûr, par contre Jean indique assez vraisemblablement un ministère d'un peu plus de trois ans. Au vu de sa bonne datation du jour de la crucifixion, ne devrions-nous pas être cohérents et lui accorder aussi notre confiance pour les autres dates, celles permettant d'évaluer la durée du ministère de Jésus ? Or, avec une durée de ministère de trois ans, la date de crucifixion en l'an 30 est exclue par la mention de l'an 15 de Tibère. En effet, nous sommes arrivés à la conclusion que la Pâque de Jésus ne pouvait pas être avant 28.

Nous avons inclus différentes manières de calculer l'an 15 pour rester large. Mais la plus probable pourrait bien être celle des historiens Tacite et Suétone (1<sup>er</sup> janvier 29 au 31 décembre 29), qui donnerait une première Pâque de Jésus en 29 ou en 30. L'an 30 seul

---

<sup>48</sup> Pour le détail de l'argumentation et toutes les sources qui décrivent Pilate, voir HOEHNER, *Chronological Aspects of the Life of Christ*, op. cit., pp. 105-114. Hoehner est un bon connaisseur de Pilate puisqu'il écrit un ouvrage historique sur lui.

correspondrait bien avec Jean. Nous avons aussi repéré qu'il faut un peu tirer l'an 15 de Tibère « vers le haut » pour atteindre l'an 33. C'est un point faible de l'option 33. L'an 30 avec deux ans de ministère se glisse plus facilement « dans les cases ».

Nous avons évoqué les 46 ans du sanctuaire et considéré l'interprétation de ces 46 années comme durée de construction comme très improbable. Or cette option amenait à l'an 30 et excluait 33. L'autre option choisie (= la construction du sanctuaire s'est achevée il y a 46 ans) exclut l'an 30 et se trouve être cohérente avec l'an 33. Elle a notre préférence exégétique, même si toutes les difficultés ne sont peut-être pas encore levées.

Enfin, l'hypothèse d'un changement d'attitude de Pilate après la mort en 31 de Séjan est plausible, correspond bien à l'attitude de Pilate durant le procès de Jésus et fait encore un peu plus pencher – légèrement – la balance en faveur de l'an 33.

Sur quel plateau de la balance a-t-on accumulé le plus de poids ? Impossible de l'évaluer. Mais puisque, à mon avis, la balance penche d'un côté plus que de l'autre, notre dossier arrive donc à l'option préférentielle suivante :

**Jésus est mort le 3 avril de l'an 33 à 15 heures.**

Et nous rajoutons : mais le 7 avril de l'an 30 ne peut pas être exclu.



## Bibliographie

BAUCKHAM Richard, *Jesus and the Eyewitnesses – The Gospels as Eyewitness Testimony*, Grand Rapids, Michigan/Cambridge, UK, Eerdmans, 2006.

BROWN Raymond E., *The Death of the Messiah, A Commentary on the Passion Narratives in the Four Gospels*, 2 volumes, New York, Doubleday, 1993.

CHARLESWORTH James H., *The Historical Jesus, An essential Guide*, Nashville, Abingdon Press, 2008.

DUNN James D.G., *Jesus Remembered*, Christianity in the Making, volume 1, Grand Rapids, Michigan/Cambridge, UK, Eerdmans, 2003.

- EDDY Paul Rhodes et BOYD Gregory A., *The Jesus Legend, A Case for the Historical Reliability of the Synoptic Jesus Tradition*, Grand Rapids, Michigan, Baker Academic, 2007.
- EVANS Craig A. Editor, *Encyclopedia of the Historical Jesus*, New York and London, Routledge, 2008, en particulier l'article « Chronology », pp. 114-118.
- HOEHNER Harold W., *Herod Antipas, A Contemporary of Jesus Christ*, Zondervan Publishing House, 1980 (1<sup>re</sup> édition publiée par Cambridge University Press en 1972).
- , « The Chronology of Jesus », in *Handbook for the Study of the Historical Jesus* (2011), édité par Tom Holmen et Stanley E. Porter, t. IV, pp. 2313-2359.
- HOLMEN Tom and PORTER Stanley E., *Handbook for the Study of the Historical Jesus*, 4 tomes, Brill Academic Publication, 2011.
- HUMPHREYS Colin J., « The Star of Bethlehem », *Science and Christian Belief*, vol. 5 (October 1995), pp. 83-101.  
[www.asa3.org/ASA/topics/Astronomy-Cosmology/S&CB%2010-93Humphreys.html](http://www.asa3.org/ASA/topics/Astronomy-Cosmology/S&CB%2010-93Humphreys.html)
- SCHAEFER Bradley E. (1990), « Lunar Visibility and the Crucifixion », *Journal of the Royal Astronomical Society*, 31 (1): 53.67.  
<http://adsabs.harvard.edu/full/1990QJRAS..31...53S>
- THEISSEN Gerd et MERZ Annette, *The Historical Jesus, A Comprehensive Guide*, London, SCM Press LTD, 1998.
- WITHERINGTON III Ben, *New Testament History, A Narrative Account*, UK, Paternoster Press, 2001.